

Une Apocalypse coranique

Séminaire IDEO, 18 mars 2014

Mon exposé aura deux parties. Dans la première, je vous résumerai ma recherche sur le Coran, que je poursuis depuis une vingtaine d'années, ici, à l'IDEO. Dans la deuxième partie, je vous présenterai mon dernier livre et développerai plus longuement un de ses chapitres, à titre d'exemple de cette recherche.

Première partie

À LA DECOUVERTE DE LA COMPOSITION DU CORAN

Tout est parti d'une question. Je me demandais s'il était vrai, comme on l'affirme souvent, que le texte des sourates et du Coran dans son ensemble est composé de fragments mis à la suite les uns des autres sans liens logiques entre eux. Pour la tradition musulmane, l'ordre des fragments répond à une volonté divine, pour l'orientalisme, il est dû au hasard du travail des rédacteurs du *mushaf*, après la mort du Prophète. La tradition musulmane a réfléchi à cette question dans des ouvrages ou des chapitres d'ouvrages consacrés à la *composition du Coran*, *Nazm al-Qur'ân*. J'en retiens surtout deux points intéressants : on a remarqué que le début et la fin d'une sourate ont souvent une correspondance, et de même la fin d'une sourate et le début de la sourate suivante. Cela donne l'idée, exacte mais encore insuffisante, que les sourates s'enchaînent comme les maillons d'une chaîne ou d'un collier.

En fait, j'ai trouvé la clé de ma question, non pas dans les études coraniques, mais dans l'exégèse moderne de la Bible. Il existe en effet une école d'exégèse biblique, née au 18^e siècle, qui a essayé de répondre à la même question que la mienne, mais pour la Bible : comment, certains livres de la Bible, qui semblent n'avoir pas d'ordre logique, sont-ils composés ? Cette école est arrivée aujourd'hui à la pleine maturité, avec le grand *Traité de rhétorique biblique* du père jésuite Roland Meynet, professeur à l'Université grégorienne, à Rome. J'ai étudié cette théorie et ai ensuite essayé de l'appliquer au texte du Coran. J'ai alors pu constater qu'elle donnait des résultats admirables. Le texte des sourates, qui me paraissait d'abord confus, devenait tout à fait clair. Il s'agissait en fait pas seulement de la rhétorique biblique, mais de l'application, dans la Bible et le Coran, d'une rhétorique sémitique, différente de la rhétorique grecque dont nous avons tous hérité.

QU'EST-CE QUE LA RHETORIQUE SEMITIQUE ?

Il faut prendre ici le mot rhétorique dans un sens inhabituel. Il ne s'agit pas de la rhétorique arabe bien connue de la tradition littéraire arabe, centrée sur l'étude des figures de rhétorique comme la métaphore, la métonymie, la comparaison, etc. Nous prenons le terme rhétorique dans le sens du *Nazm*, de la composition du discours.

Dans les traités de rhétorique grecque et latine, il existe un chapitre qui étudie l'ordre des parties du discours. Pour faire bref, on peut dire qu'un discours doit être composé d'une introduction, d'un développement progressif et logique, pour se terminer par une conclusion. Nous avons tous appris cela à l'école. Or, les textes du monde sémitique de l'Antiquité ne sont pas composés ainsi, mais selon l'une ou l'autre des trois figures de composition suivantes :

- 1- Le parallélisme, quand les parties du discours se suivent en répétant une même succession : ABC // A'B'C'
- 2- La composition en miroir, quand les parties se suivent en ordre inversé : ABC // C'B'A'.
- 3- La composition concentrique ou « *ring composition* », en anglais, quand une partie centrale sépare et relie à la fois les deux versants du miroir : ABC / X / C'B'A'.

Là où les choses deviennent plus compliquées, c'est que ces figures de composition peuvent se retrouver à plusieurs niveaux textuels : celui d'une phrase ou d'un verset coranique, puis d'un groupe de phrases ou de versets, puis un groupe de groupes etc. Ce qui aboutit à une architecture très complexe du texte. Aux niveaux élémentaires du texte, dans le Coran, on trouve surtout des parallélismes, mais aux niveaux supérieurs d'ensembles de versets, c'est surtout la composition concentrique qui domine. On comprend alors pourquoi une lecture linéaire du texte paraît incohérente. On passe d'un sujet à un autre, et encore un autre, puis il y a une partie un peu spéciale (le centre), et ensuite, on retrouve les mêmes sujets, mais en ordre inversé. Comme notre esprit est habitué à une autre logique, nous ne percevons plus la cohérence du texte, alors qu'elle est bien présente, mais elle suit une autre logique que la logique grecque, linéaire et progressive. La logique sémitique est basée au contraire sur un jeu complexe de symétries.

Vous pouvez trouver le détail de la théorie de la rhétorique sémitique, dans le Coran, dans mon livre *La composition du Coran. Nazm al-Qurân*, et son application à la longue sourate al-Mâ'ida, dans mon livre *Le Festin. Une lecture de la sourate al-Mâida*, traduit en anglais : *The Banquet. A Reading of the fifth Sura of the Qur'an*.

DEUXIÈME PARTIE: UNE APOCALYPSE CORANIQUE

Dans mon dernier livre, qui vient de paraître en France, j'ai analysé les 33 dernières sourates du Coran, selon les principes de la rhétorique sémitique.

On peut distinguer deux thématiques majeures, dans ces sourates :

- 1- l'annonce de la fin du monde et du Jugement (d'où le titre d'*apocalypse* donné à l'ouvrage, à l'instar des livres ou chapitres ayant la même thématique, dans la Bible) ;
- 2- des allusions biographiques à la vie du Messager, le *Rasûl*, qui reçoit et transmet ces révélations apocalyptiques.

Malgré le titre de cette conférence, je ne traiterai pas ici des sourates proprement apocalyptiques. J'ai choisi de vous parler des sourates 105 à 112 en raison de leur extrême brièveté, vu l'espace dont nous disposons ici, et en raison de leur grand intérêt, thématique et structurel. Ces sourates forment en effet un ensemble cohérent dans lequel on peut repérer des allusions à diverses étapes de la vie du Prophète, à titre de récapitulation de toute sa carrière. Elles posent cependant de multiples questions de vocabulaire et de grammaire, pour lesquelles je ne puis que vous renvoyer à mon livre. Je n'en signalerai ici que quelques-unes, indispensables pour la compréhension du texte.

Les sourates 105 à 112 forment une série cohérente de huit sourates, se regroupant en quatre paires de sourates

De nombreux commentateurs classiques considèrent que les sourates 105 (*al-Fîl*) et 106 (*Quraysh*) forment une unité, tant leurs thématiques sont liées. Quant aux sourates suivantes, ils les commentent en général chacune pour elles-mêmes, sans lien direct avec leurs voisines. Or, si l'on regroupe les huit sourates 105 à 112, par paires, on constate que ces paires ont des caractéristiques communes que ne partagent pas les sourates antécédentes ou suivantes, signalant ainsi une série qui a sa cohérence interne.

QUESTIONS DE VOCABULAIRE

Les gens de l'Éléphant (105,1)

La sourate 105 intègre un récit populaire semi-historique concernant une tentative d'attaque de la Mecque par le vice-roi chrétien du Yémen, Abraha, vers le milieu du 6^e siècle. Son armée aurait disposé d'un éléphant. Mais Dieu aurait envoyé des oiseaux qui lancèrent des pierres sur l'armée, la mettant en fuite. Ainsi fut assurée, à travers tout le territoire de l'Arabie, la sécurité commerciale des Quraysh, la tribu mecquoise à laquelle appartenait Muhammad et qui possédait le sanctuaire païen de la Ka'ba (S. 106).

COMPOSITION

S. 105

¹ N'as-tu pas vu comment a agi ton Seigneur envers **LES GENS DE L'ÉLEPHANT** ? ² N'a-t-il pas fait de leur stratagème un fourvoiement ? ³ Et il a envoyé contre eux des oiseaux en volées ⁴ [qui] lancèrent sur eux des pierres d'argile, ⁵ puis il a fait d'eux comme chaume dévoré

S. 106

¹ ... pour la sécurité des Quraysh, ² leur sécurité pour la caravane d'hiver et d'été, ³ **qu'ils adorent donc le SEIGNEUR de ce Sanctuaire**, ^{4a} qui les a nourris contre la faim ^b et les a assurés contre la crainte.

S. 107

^{1a} As-tu vu ^b **CELUI QUI TRAITE DE MENSONGE** la religion ? ² Or, c'est celui qui repousse l'orphelin ³ et n'incite pas à nourrir le pauvre. ⁴ Et malheur aux priants ⁵ qui, eux, de leur prière sont distraits, ⁶ qui, eux, font ostentation ⁷ et refusent l'aide.

S. 108

¹ Certes, Nous t'avons accordé l'abondance.
² **Prie donc pour ton SEIGNEUR et sacrifie.**
³ Certes, qui te hait, c'est lui le déshérité.

S. 109

¹ Dis : « Ô **MÉCREANTS** ! ² Je n'adore pas ce que vous adorez, ³ et vous n'êtes pas adorant ce que j'adore. ⁴ Je ne suis pas adorant ce que vous avez adoré, ⁵ et vous n'êtes pas adorant ce que j'adore. ^{6a} À vous votre religion, ^b à moi [ma] religion. »

S. 110

¹ Quand viendra le secours de Dieu et la victoire ² et que tu verras les gens entrer dans la religion de Dieu en foule,
^{3a} alors, **glorifie par la louange de ton SEIGNEUR ^b et demande-Lui pardon ;**
^c en vérité, Il est celui qui accueille volontiers le repentir.

S. 111

^{1a} Elles ont péri, les deux mains d'**ABU LAHAB** ^b et il a péri ! ^{2a} À rien lui ont servi sa fortune ^b et ce qu'il a acquis. ³ Il sera brûlé à un feu de flamme. ⁴ Et sa femme porte le bois. ⁵ À son cou, une corde de fibres.

S. 112

¹ Dis : « **Lui [est] DIEU, Un, ² DIEU, le Rocher, ³ Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré, ⁴ et il n'y a pour Lui d'égal pas un.** »

Les quatre paires de sourates sont construites sur la même alternance entre une première sourate qui commence par l'évocation de personnages impies (en rouge) : « les Gens de l'Éléphant » (105,1) ; « celui qui traite de mensonge la religion » (107,1b) ; « mécréants » (109,1) ; « Abû Lahab » (111,1a), et une deuxième sourate où figure un à la prière (en bleu) : « qu'ils adorent » (106,3) ; « prie » (108,2) ; « glorifie par la louange » (110,3) ; « Dis » (112,1). Dans trois

des quatre sourates, cet appel à la prière se trouve au centre, et inclue le nom de « Seigneur ». Dans la quatrième sourate (112), la prière (un credo) occupe toute la sourate.

Une telle disposition des sourates n'est évidemment pas le fruit du hasard. La cohérence rhétorique interne de la séquence S. 105-112 signale sans aucun doute une unité sémantique du texte. Cela signifie qu'une sourate ne sera correctement comprise que si son interprétation est cohérente avec l'ensemble de la séquence. Or, il apparaîtra progressivement que cette séquence, comme je l'ai dit, développe comme une esquisse en pointillé de la carrière du Prophète.

En supposant faite l'analyse de chaque sourate, voyons ce qu'il en est de chacune des paires de sourates.

Les sourates 105 et 106

S. 105

¹ N'as-tu pas vu comment a agi ton **SEIGNEUR** envers les *GENS DE L'ÉLÉPHANT* ?
² N'a-t-il pas fait de **leur** stratagème un fourvoiement ?
³ Et il a envoyé contre **eux** des oiseaux en volées
⁴ [qui] lancèrent sur **eux** des pierres d'argile,
⁵ puis il a fait d'**eux** comme chaume dévoré...

S. 106

¹ ... pour la sécurité des *QURAYSH*,
² **leur** sécurité pour la caravane d'hiver et d'été,

³ qu'ils adorent donc le **SEIGNEUR** de ce Sanctuaire.

^{4a} qui **les** a nourris contre la faim
^b et **les** a assurés contre la crainte.

La sourate 105 intègre un récit populaire semi-historique concernant une tentative d'attaque de la Mecque par le vice-roi chrétien du Yémen, Abraha, vers le milieu du 6^e siècle. Son armée aurait disposé d'un éléphant. Mais Dieu aurait envoyé des oiseaux qui lancèrent des pierres sur l'armée, la mettant en fuite. Ainsi fut assurée, à travers tout le territoire de l'Arabie, la sécurité commerciale des Quraysh, la tribu mecquoise à laquelle appartenait Muhammad et qui possédait le sanctuaire païen de la Ka'ba (S. 106).

Ces deux sourates constituent manifestement une paire, justifiant le fait que certains commentateurs les considéraient comme ne faisant qu'une seule sourate.

Les membres initiaux des sourates se terminent par un nom propre, à valeur opposée : « les Gens de l'Éléphant », ennemis (105,1) / « les Quraysh », tribu de Muhammad (106,1). Ces noms sont repris dans les membres suivants (sauf 106,3) par un pronom (personnel ou possessif).

Le terme « Seigneur » qui se trouve au début de la S. 105, est repris au centre de la S. 106, suivant une des caractéristiques de la rhétorique sémitique, selon laquelle il y a souvent une correspondance entre le début ou la fin d'un système (ici une sourate) et le centre d'un système correspondant.

Cette dernière correspondance indique la thématique essentielle des deux sourates, à savoir la protection que le « Seigneur » assure à l'égard des Mecquois, en écartant d'eux la « crainte » (106,4b) des dangers extérieurs, symbolisés par les « Gens de l'Éléphant », et en garantissant par le fait même la sécurité des caravanes et, par conséquent, la nourriture et le bien-être des Quraysh. En réponse à cette double protection, ceux-ci sont invités à adorer « le Seigneur (*Rabb*) de ce Sanctuaire ». Mais ce Seigneur est celui-là même dont le Prophète a fait personnellement l'expérience (voir les sourates 93 et 94 qui sont très explicites à ce sujet) : il est « ton Seigneur » (105,1). C'est lui que le Prophète appelle à adorer dans le sanctuaire de la Ka'ba, car c'est lui, la source de tous les bienfaits dont jouissent les Mecquois.

La sourate 106 reflète une époque où Muhammad était encore pleinement solidaire des Quraysh, mais où déjà il songeait à une réforme religieuse. Sans doute continuait-il à considérer le sanctuaire de la Ka'ba comme légitime, mais à condition d'y adorer désormais « son Seigneur », et non le dieu Hubal, comme le véritable Seigneur de ce sanctuaire et protecteur des Quraysh. Tel semble bien avoir été le point de départ de l'activité prophétique de Muhammad, selon les sourates 105-106.¹

¹ Cette interprétation rejoint celle de Harris Birkeland, *The Lord guideth. Studies on primitive Islam*, Oslo, 1956, pp. 100-101, 124. H. Birkeland est, à notre connaissance, le seul orientaliste à avoir interprété plusieurs des sourates de la section ici étudiée en lien les unes avec les autres, leur donnant un sens nettement biographique.

Les sourates 107 et 108

S. 107

- ^{1a} As-tu vu
 –^b celui qui traite-de-mensonge **la religion** ?
- =² Or, c'est *celui qui repousse* l'orphelin
 =³ et n'incite pas à nourrir le pauvre.
-
- ⁴ Et malheur aux **PRIANTS**
 –⁵ qui, eux, de leur **PRIERE** sont distraits,
- =⁶ qui, eux, font ostentation
 =⁷ et **refusent l'aide**.

S. 108

- ¹ Certes, **Nous t'avons accordé l'abondance**.
 =² **PRIE** donc pour ton Seigneur et sacrifie.
 –³ Certes, *qui te hait*, c'est lui le paria.

QUESTIONS DE VOCABULAIRE

L'abondance (*kawthar*) (108,1)

La sourate 108 est la plus courte de tout le Coran, mais elle soulève plusieurs difficultés de vocabulaire, au point que certains orientalistes contemporains estiment qu'elle ne donne aucun sens.² Christoph Luxenberg, l'un d'entre eux, a cherché à décrypter, derrière l'arabe, un texte syriaque qui ne serait autre qu'un passage de la première épître de saint Pierre (5,8-9), en usage dans la prière monastique.³

Les commentateurs musulmans, tout en admettant, pour *kawthar*, le sens premier d'abondance, se sont demandé de quelle abondance il s'agit ? Prospérité matérielle, don de la prophétie, de la révélation, de l'islam ?... Progressivement s'est développé un sens eschatologique, et *kawthar* est devenu le nom d'un fleuve merveilleux du Paradis. Nous verrons que l'analyse rhétorique suggère d'en rester au sens primitif d'abondance, avec diverses connotations possibles, matérielles et spirituelles.

² Ainsi de Cl. Gilliot, « Le Coran, fruit d'un travail collectif ? », dans *Al-Kitâb. La sacralité du texte dans le monde de l'Islam*, éd. D. De Smet, G. de Callatay et J.M.F. Van Reeth, Acta Orientalia Belgica, Subsidia III, Bruxelles, Louvain-la-Neuve, Leuven, 2004, p. 221.

³ Christoph Luxenberg, *The Syro-Aramaic Reading of the Koran. A Contribution to the Decoding of the Language of the Koran*, Hans Schiler, Berlin, 2007, pp. 292-298.

Le paria (*abtar*) (108,3)

La racine *BTR*, en arabe, signifie « couper ». *Abtar* désigne un animal dont on a coupé la queue, d'où « mutilé », ou, dans le domaine humain, un homme privé de descendance mâle. Le verset 108,3 a donc été interprété comme une réplique de Dieu à une raillerie des ennemis de Muhammad, qui se moquaient de lui parce que les deux fils qu'il a eus de sa première femme, Khadīja, n'ont pas survécu. Mais *abtar* peut aussi désigner celui qui se coupe ou est coupé de la société, autrement dit un paria⁴. Cela rejoint le sens des verstes coraniques 83,29-32 où les incroyables traitent les croyants d'« égarés » (*dāllūn*): « En vérité, ceux qui ont péché, de ceux qui croyaient se moquaient (...). Et quand ils les voyaient, ils disaient : 'En vérité, c'est ceux-là les égarés !' »

إِنَّ الَّذِينَ أُجْرِمُوا كَانُوا مِنَ الَّذِينَ آمَنُوا يَضْحَكُونَ (29) [...] وَإِذَا رَأَوْهُمْ قَالُوا إِنَّ هَؤُلَاءِ لَضَالُونَ (32)

Replacé dans l'ensemble rhétorique de la séquence, c'est bien ce sens qu'il convient de donner à *abtar*.

COMPOSITION

Les deux sourates sont dans un rapport d'antithèse, autour des thèmes de la prière et de la générosité. Alors que les païens pratiquent une prière distraite et ostentatoire (107,4-5), Muhammad est invité à prier son Seigneur en toute sincérité (108,2). Alors que les païens « refusent l'aide » (107,7), le Seigneur de Muhammad lui a « accordé l'abondance » (108,1). Mis en relation avec 107,7, « l'abondance » prend un sens matériel : il s'agirait de l'aisance matérielle que la générosité de Dieu a accordé à Muhammad (notamment suite à son mariage avec Khadīja⁵). Mais *al-kawthar* peut aussi être mis en correspondance avec « la religion » (107,1b) ; ces termes initiaux des deux sourates seraient alors synonymes : l'abondance que son Seigneur a accordé au Prophète, c'est la révélation de l'authentique religion, décrite comme étant celle de la sincérité dans la prière et de la générosité à l'égard des déshérités : orphelins ou autres. Faut-il choisir entre un sens matériel ou un sens spirituel ? L'abondance (avec l'idée de multiplicité, dans la racine *K-TH-R*) que la générosité divine a accordé à Muhammad, n'inclut-elle pas les deux ?

Il y a aussi une correspondance sémantique entre « celui qui repousse l'orphelin... le pauvre » (107,2-3) et « qui te hait, c'est lui le paria » (108,3) : l'impie repousse les déshérités (orphelins, pauvres), comme il hait le Prophète traité de paria.

⁴ Birkeland, *The Lord guideth*, p. 87. Voir aussi Edward William Lane, *Arabic-English Lexicon*, London, 1863, I, p. 149 : « Anything cut off, or anything of which the effect is cut off, from good or prosperity ». Pour le verbe *batara*, Lane donne entre autres: “He cut, or severed the ties, or bonds, of his relationship; he disunited himself from his relations”.

⁵ H. Birkeland, *The Lord guideth*, p. 75.

L'ensemble des deux paires S. 105-108

S. 105	S. 107
<p>¹ <i>N'AS-TU PAS VU</i> comment a agi ton Seigneur envers LES GENS DE L'ÉLEPHANT ? ² N'a-t-il pas fait de leur stratagème un fourvoiement ? ³ Et il a envoyé contre eux des oiseaux en volées ⁴ [qui] lancèrent sur eux des pierres d'argile, ⁵ puis il a fait d'eux comme chaume dévoré,</p>	<p>^{1a} <i>AS-TU VU</i> ^b CELUI QUI TRAITE DE MENSONGE la religion ? ² Or, c'est celui qui repousse l'orphelin ³ et n'incite pas à nourrir le pauvre. ⁴ Et malheur aux priants ⁵ qui, eux, de leur prière sont distraits, ⁶ qui, eux, font ostentation ⁷ et refusent l'aide.</p>
S. 106	S. 108
<p>¹ pour la sécurité des Quraysh, ² leur sécurité pour <i>la caravane d'hiver et d'été</i>,</p> <p>³ qu'ils adorent donc le Seigneur de ce Sanctuaire,</p> <p>^{4a} qui les a nourris contre la faim ^b et les a assurés contre la crainte.</p>	<p>¹ Certes, Nous t'avons accordé <i>l'abondance</i>.</p> <p>² Prie donc pour ton Seigneur et sacrifie.</p> <p>³ Certes, qui te hait, c'est lui le paria.</p>

Les deux paires sont parallèles : les premières sourates (105 et 107) se correspondent, de même que les deuxièmes (106 et 108).

Les premières sourates de chaque p (105, 107) ont des termes initiaux quasi identiques (négatifs/positifs) : « N'as-tu pas vu... ? » (105,1) / « As-tu vu... ? » (107,1). Elles mettent en scène des personnages hostiles : « les Gens de l'Éléphant » (105,1) / « celui qui traite de mensonge » (107, 1b).

Les deuxièmes sourates (106 et 108) ont des termes initiaux de sens voisin : « la caravane d'hiver et d'été » (106,1) et « l'abondance » (108,1), ce qui donne ici encore un sens plutôt matériel à « l'abondance ». Au centre des deux sourates figure une invitation à adorer ou prier « le/ton Seigneur ». Dans la S. 106, les Quraysh sont appelés à adorer le véritable Seigneur de la Ka'ba, en remerciement pour la sécurité matérielle qu'Il leur a assuré. Dans la S. 107, c'est Muhammad qui reçoit l'ordre de prier son « Seigneur », en remerciement pour l'abondance qu'Il lui a accordée.

La paire S. 109 et 110

S. 109

¹ Dis : « Ô **mécraants** !

 –² Je n’adore pas ce que vous adorez,
 =³ et vous n’êtes pas adorant *CE QUE j’adore*.

–⁴ Je ne suis pas adorant ce que vous avez adoré,
 =⁵ et vous n’êtes pas adorant *CE QUE j’adore*.

=^{6a} À vous votre religion,
 –^b **A MOI (MA) RELIGION.** »

S. 110

–¹ Quand viendra le secours de Dieu et la victoire

–^{2a} et que tu verras

–^b **les gens** entrer dans **LA RELIGION DE DIEU en foules**,

–^{3a} alors, **glorifie** par la louange de *TON SEIGNEUR*

=^b et demande-Lui pardon ;

=^c en vérité, Il est celui-qui-accueille-volontiers-le-repentir.

Le terme « religion » relie les deux sourates (109,6b ; 110,2b). Dans la S. 109, le Prophète affirme fortement l’originalité de sa religion, face à celle des polythéistes mecquois (6a-b). Dans la S. 110, c’est Dieu lui-même qui précise que cette religion est celle « de Dieu » (*Allâh*) (2), lequel s’identifie par ailleurs à « ton Seigneur » (3a).

Aux deux « j’adore » de la S. 109 (3 et 5) répond l’impératif synonyme « glorifie » de la S. 110 (3a).

Dans la sourate 109, « ce que » (*mâ*) Muhammad adore (3 et 5) est éclairé par le v. 110,3a, où le Prophète reçoit l’invitation à glorifier par la louange de « ton Seigneur ». Le pronom impersonnel *mâ* renvoie au Seigneur (*Rabb*) de Muhammad.

Il y a donc continuité entre les deux sourates, en ce qui concerne la religion de Muhammad. Mais quant aux gens qui font face à Muhammad, il y a discontinuité et opposition entre les deux sourates : les « mécréants » (109,1) qui suivent une autre religion que la sienne, n’auront qu’un temps. Viendra le temps où les « gens en foules » de croyants (110,2b) entreront en masse dans « la religion de Dieu ».

La paire S. 111 et 112

S.111

- ^{1a} Elles ont péri, les deux mains d'Abû Lahab	
- ^b et il a péri !	- <i>ab</i>
= ^{2a} À rien lui ont servi sa fortune	
= ^b et ce qu'il a acquis.	- <i>ab</i>
+ ³ Il sera brûlé à un feu de flamme.	- <i>ab</i>
+ ⁴ Et sa femme porte le bois.	- <i>ab</i>
+ ⁵ À son cou, une corde de fibres (<i>masad</i>).	- <i>ad</i>

S.112

- ¹ Dis : « Lui [est] Dieu, Un,	- <i>ad</i>
- ² Dieu, le Rocher (<i>Ṣamad</i>),	- <i>ad</i>
= ³ Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré,	- <i>ad</i>
= ⁴ et il n'y a pour Lui d'égal pas un »	- <i>ad</i>

Une assonance accroche la S. 112 à la précédente : *masad* (dernier mot de la S. 111), et *Ṣamad* (S. 112,2). Il est remarquable que la S. 111 ait une rime en *ab*, sauf le dernier verset, qui rime en *ad*, rime qui se poursuit dans toute la sourate 112. L'assonance *masad/Ṣamad* se double vraisemblablement d'un rapport sémantique d'opposition : *masad*, la corde de fibres de palmier, conduit la femme d'Abû Lahab à sa ruine définitive, en Enfer, alors qu'*al-Ṣamad*, le Rocher protecteur, assure le salut des croyants⁶. Cette opposition est en continuité avec l'antithèse globale qui régit les deux sourates : d'une part (S. 111) la ruine définitive du polythéisme, symbolisée par Abû Lahab et sa femme, lesquels, selon la Tradition, se sont montrés obstinément hostiles au Prophète, et d'autre part (S. 112), le triomphe du credo monothéiste stricte proclamé par le Prophète Muhammad.

⁶ Sur la traduction inhabituelle de *Ṣamad* par "Rocher", voir M. Cuypers, « Une lecture rhétorique et intertextuelle de la sourate *al-Ikhlâs* », *MIDEO* 25-26, 2004, pp. 141-175.

Les deux paires S. 109-112

S. 109	S. 111
¹ Dis : « Ô MECREANTS ! ² Je n'adore pas ce que vous adorez, ³ et vous n'êtes pas adorant ce que j'adore. ⁴ Je ne suis pas adorant ce que vous avez adoré, ⁵ et vous n'êtes pas adorant ce que j'adore. ^{6a} À vous votre religion, ^b à moi [ma] religion. »	^{1a} (<i>TABBAT</i>) Elles ont péri, les deux mains d'ABU LAHAB ^b et il a péri ! ^{2a} À rien lui ont servi sa fortune ^b et ce qu'il a acquis. ³ Il sera brûlé à un feu de flamme. ⁴ Et sa femme porte le bois. ⁵ À son cou, une corde de fibres.
S. 110	S. 112
¹ Quand viendra le secours de DIEU (<i>ALLAH</i>) et la victoire ² et que tu verras les gens entrer dans la religion de Dieu en foules, ^{3a} alors, glorifie par la louange de ton Seigneur ^b et demande-Lui pardon ; ^c en vérité, Il est celui qui accueille volontiers le repentir (<i>TAwwĀBAN</i>).	¹ Dis : « Lui [est] DIEU (<i>ALLAH</i>), Un, ² Dieu, le Rocher, ³ Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré, ⁴ et il n'y a pour Lui d'égal pas un. » .

L'ensemble est encadré par deux sourates qui commencent par « Dis ! » (109,1 et 112,1). L'assonance en fin de S. 110 et au début de S. 111 relie les deux paires : *TAwwĀBAN*, « repentant » (110,3c) / *TABBAT*, « elles ont péri » (111,1a).

Les sourates des deux paires se répondent en parallélisme : 109//111 ; 110//112.

Aux « mécréants » de 109,1 correspond « Abû Lahab », prototype du mécréant polythéiste, en 111,1a. Ces deux sourates énoncent la rupture totale de Muhammad avec les polythéistes mecquois. Il y a cependant une progression. Alors que la S. 109 énonce simplement une séparation nette entre la religion des polythéistes et celle de Muhammad, la S. 111, elle, y annonce en plus la ruine totale des polythéistes, avec la perspective eschatologique du châtement de l'Enfer.

Les deuxièmes sourates de chaque sous-séquence (110, 112) évoquent la foi de ceux qui entrent dans la véritable « religion de Dieu » (110,2), et que le Prophète est invité à proclamer : « Dis » ! Dans ces huit sourates, ce sont les seules qui commencent par le nom de « Dieu » (*Allâh*). Ailleurs, il n'est question que du « Seigneur » (*Rabb*) ou « ton Seigneur » (*Rabbuka*). L'impératif « glorifie par la louange de ton Seigneur », au centre de la S. 110, correspond à « dis », en début de la S. 112. Cette dernière exprime le credo essentiel de « la religion de Dieu ».

INTERPRETATION GENERALE DE LA SEQUENCE

Au début de sa carrière, Muhammad ne se détache que progressivement des Quraysh et de leur culte : il est sensible à la protection divine dont les Quraysh jouissent, il appelle à prier dans la Ka'ba, lui-même prie une prière rituelle (*sâla*) et pratique un sacrifice (108,2), dans des formes qui ne diffèrent peut-être pas beaucoup de celles pratiquées par les polythéistes, mais dont le sens est nouveau par la sincérité et l'intention, et surtout par le fait qu'ils s'adressent maintenant au « Seigneur » qui s'est fait connaître à lui.

Durant toute cette première période, la divinité n'est désignée que par le nom de *Rabb*. Dans les sourates 105-108, *Rabb* conserve son sens premier de « maître », « protecteur » : c'est lui qui a protégé la Mecque contre les Gens de l'Éléphant ; il est le maître de la Ka'ba et celui qui accorde à Muhammad « l'abondance ». Plus tard, ce Seigneur est clairement identifié à Dieu (*Allâh*), dans un monothéisme strict, à l'exclusion de toute autre divinité.

Dans cette toute première période aussi, le Jugement eschatologique est encore à peine effleuré (« Il sera brûlé à un feu de flammes », 111,3). Tout est encore centré sur la véritable « religion de Dieu », qui prend son expression parfaite dans un monothéisme rigoureux.

Dans cette esquisse de la carrière prophétique de Muhammad, si l'on s'en tient au plus près à la lettre du texte, il n'est pas encore question d'organisation de la communauté des croyants, de législation ou de conquêtes militaires. Le rôle du Prophète se limite à une proclamation purement religieuse : « Dis ! » (109,1 et 112,1). Cela rejoint les v. 88,21-22 (« Rappelle donc ! Tu n'es qu'un rappelleur, tu n'es pas sur eux préposé. »)

فَذَكِّرْ إِنَّمَا أَنْتَ مُذَكِّرٌ (21) لَسْتَ عَلَيْهِمْ بِمُسَيِّرٍ (22)

et les nombreux passages du Coran où il est affirmé que le Prophète (comme ses prédécesseurs dans la prophétie) n'est qu'un Avertisseur (*nadhîr*). En dehors de la proclamation, le Prophète est seulement invité à prier (108,2 ; 110,3a et 112) ou à exhorter à la prière (106,3). Son rôle se situe strictement au plan spirituel, religieux : celui de la Parole et de la prière. Les conversions en masse, suite à sa prédication, ne lui sont pas attribuées : elles sont dues au « secours de Dieu » (*nasru -llâh*, 110,1). Symétriquement, la perte des polythéistes semble se faire d'elle-même, sans intervention du Prophète, mais avec la perspective du châtement divin.

L'image du Prophète qui ressort de cette esquisse biographique pourrait aider à discerner, dans l'interprétation de l'ensemble du Coran, les aspects universels et permanents qui relèvent de la mission proprement prophétique de Muhammad, et d'autres aspects, plus circonstanciels, liés à sa carrière politique.

De cette biographie, les commentaires traditionnels n'ont eu qu'une vision fragmentée, comme autant de flashes sur la carrière du Prophète⁷. Et de même les

⁷ Dans la discussion, Adnane Mokrani fait cependant remarquer que les commentaires classiques, s'appuyant sur des données historiques (les *asbâb al-nuzûl*, les « circonstances de la révélation »),

orientalistes, dont certains ont proposé des interprétations s'éloignant exagérément de la tradition (notamment en ce qui concerne la sourate 108). L'analyse rhétorique a pu montrer, à travers l'étude des correspondances symétriques de la rhétorique sémitique, la logique qui unifie ces huit sourates en un ensemble cohérent, décrivant l'émergence du Prophète, du message fondateur de l'islam.

Michel CUYPERS

voient également dans ces sourates une esquisse cohérente de toute la carrière de Muhammad, depuis sa naissance, qui aurait eu lieu la même année que celle de l'attaque des Gens de l'Éléphant, ses relations avec sa tribu, les Quraysh, bonnes au début, ensuite difficiles, les bienfaits dont Dieu l'a gratifié, puis la réussite de sa prédication et la victoire des musulmans, lors de la conquête de la Mecque, conquête militaire, mais sans effusion de sang ; enfin, la proclamation du credo monothéiste, raison d'être de toute la mission du Prophète. Il rappelle également que la sourate 110 est unanimement considérée comme médinoise, la dernière de la révélation, alors que toutes les autres sourates ici étudiées datent de la période mecquoise. L'esquisse est donc à la fois celle de la vie du Prophète et celle de la révélation.